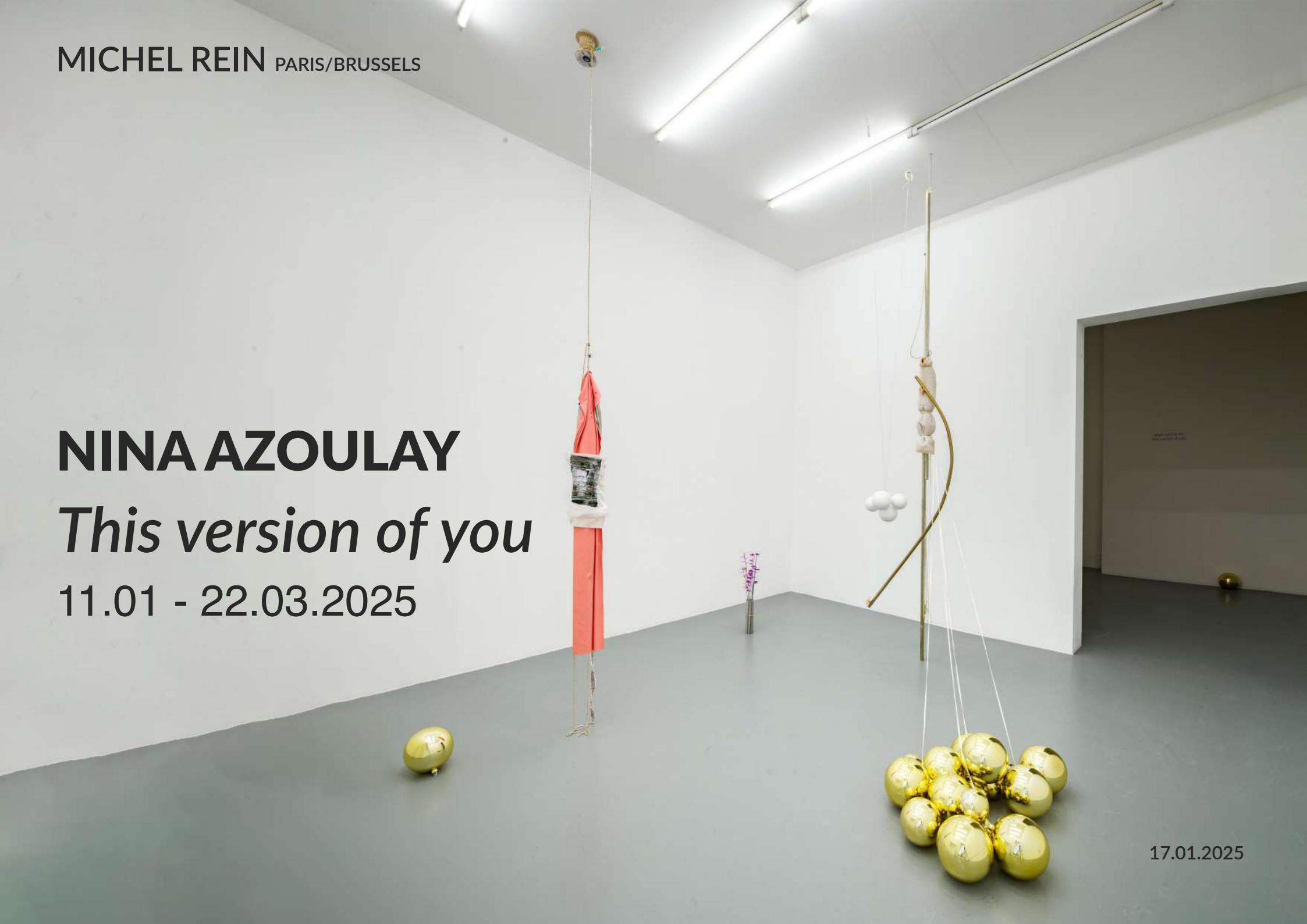


MICHEL REIN PARIS/BRUSSELS

NINA AZOULAY

This version of you

11.01 - 22.03.2025



17.01.2025





This version of you by Salomé Burstein January 2025

“perhaps’ by the term “everyday life” we also mean the potential. We allude sympathetically to the lyrical tone of clothing and furniture since they clearly reveal to the eye, mind and judgement the real shapes of peopled sentiment.”

Lisa Robertson, Occasional Work and Seven Walk from the Office for Soft Architecture

By the chance of an opportune meeting, by fortunate circumstances, through the immediate chemistry of certain bodies or the labor of numerous attempts, one occasionally witnesses the magic of well-crafted arrangements. For, despite calculations or appearances, one thing sometimes fits perfectly with another, matching it as though tailor-made. I believe that it is at this initial scale—the one of fortuitous assemblies, of an art of connection and detail—that Nina Azoulay’s work can be understood. Her gestures draw equally from the precision of the goldsmith and the resourcefulness of childhood; thus, through the simplicity of a stacking or sometimes a perforation, objects that would seem incompatible are affected and come together as sculptures—creating moments of weightlessness in certain places, levitations in others. This grammar of weight and balance bears the quality of tightrope walking, which, by bending its thread, divides space and makes gravity palpable. These plays of ties and lines sketch figures of a suspicious verticality; for, alongside the irregular contours of flesh, Nina Azoulay supplements the sharpness of geometry. Thus, *Rosalind*, suspended by the chimney, is emptied of her body, of which only the final garment remains. Facing her, a fabric envelops the rigidity of a curtain rod, akin to a padded chrysalis, warming her with its curves [*Oh oh oh oh oh oh, is the world still spinnin’ round*]. There is a certain indulgence in these layers, which pile upon one another like a mille-feuilles; a melancholy in these figures, broken by their destinies, intertwining and suffocating one another.

Azoulay thus employs clothing for its condensing quality and the ambivalence it carries: on the one hand, it contains potential lives, and on the other, it forces one into preordained function. The artist brings attention to identity’s inherent artifice and performance. She even adopts circus vocabulary

and the props of spectacle to expose both the set and behind the scenes, revealing the strings behind the craft; these strings then accumulate into ligatures, wrapping around one another like pulleys hastily mended together. Needles stitch sequins, transforming them into bouquets [*The Ballad of Ariel*]; a spool of rhinestones suspends a silhouette, strangling it in a river of diamonds [*Rosalind*]. Here, ornamentation is far from a mere finishing touch or decorative addition. On the contrary, it provides the piece with its skeleton, even its mechanics. But it is something else besides vanity, egoism, and love of self that is at stake. *Is it Death itself?*¹ This wardrobe has something both pop and ghostly about it, made of spectral and garish presences. It summons grand, sometimes tragic shadows: Isadora, killed by her scarf caught in the door of her car², Abdallah, who committed suicide surrounded by the books Genet had dedicated to him³. Azoulay carves the space through a landscape of sharp objects where bodies measure and balance themselves like in a diagram; a path winding between the weeds and the rosebed. Then, our reflection ripples and doubles in every petal, reminding the self of its unease—*So that you sparkle, of course, but above all so that [...] you may lose, during the journey from your dressing room to the stage, a few poorly stitched sequins [...]*.⁴

¹ Jean Genet, *Le Funambule*, Paris, Gallimard, coll. L’arbalète, 2010 (1957), p.14.

² Isadora Duncan (1877-1927) was an American dancer, performer, and choreographer who became a Soviet citizen, a pioneer of European “modern” dance, and later contemporary dance. She tragically died in Nice.

³ Abdallah Bentaga (1937-1964) was an acrobat of Algerian and German descent, whom Jean Genet fell deeply in love with and to whom he dedicated his text *The Tightrope Walker (Le Funambule)*. He committed suicide after a serious injury sustained during a performance, which prevented him from returning to the tightrope.

⁴ Jean Genet, *Le Funambule*, Paris, Gallimard, coll. L’arbalète, 2010 (1957), p.25.

This version of you par Salomé Burstein Janvier 2025

"perhaps' by the term "everyday life" we also mean the potential. We allude sympathetically to the lyrical tone of clothing and furniture since they clearly reveal to the eye, mind and judgement the real shapes of peopled sentiment."

Lisa Robertson, Occasional Work and Seven Walk from the Office for Soft Architecture

Par le hasard d'une rencontre opportune, de circonstances bienheureuses, par l'alchimie immédiate de certains corps ou le labeur de multiples tentatives, on assiste parfois à la magie de bons agencements. C'est qu'en dépit des calculs ou des apparences, une chose en ajuste parfois une autre, elle lui est à sa taille et lui va comme un gant. Je crois que c'est à cette première échelle – celle d'assemblages fortuits, d'un art du lien et du détail – que peut se comprendre le travail de Nina Azoulay. Ses gestes empruntent autant à la minutie de l'orfèvre qu'à la débrouillardise de l'enfance ; ainsi par la simplicité d'un empilement, d'une perforation parfois, des objets supposément inadéquats s'affectent et se composent en sculptures – créant des apesanteurs par endroits, des lévitations par d'autres. Cette grammaire de poids et d'équilibres a quelque chose d'un funambulisme qui, en faisant courber son fil, scinde l'espace et rend palpable la gravité. Ces jeux d'attaches et de tracés dessinent des silhouettes d'une verticalité suspecte ; car à l'irrégularité des contours de la chair, Nina Azoulay supplée la netteté d'une géométrie. Ainsi Rosalind pendue à la cheminée est-elle évacuée de son corps, dont ne reste que l'enveloppe finale de l'habit. Face à elle, un tissu emmitoufle la rigidité d'une tringle, pareille à une chrysalide molletonnée qui la réchauffe de ses courbes [Oh oh oh oh oh oh, is the world still spinnin' round]. Il y a une gourmandise dans ces couches qui se matelassent et s'accumulent comme des mille feuilles ; une mélancolie dans ces silhouettes rompues à leurs destins, qui s'enlacent et s'étouffent les unes les autres.

Azoulay use ainsi du vêtement pour sa qualité condensatoire, et ce qu'il comporte d'ambivalence : contenir d'un côté des vies potentielles, et contraindre de l'autre à des rôles préconçus. L'artiste rappelle l'identité à ce qu'elle contient d'artifice et de performance. Elle reprend d'ailleurs le vocabulaire du cirque, les props du

spectacle, pour exposer le décor autant que son envers, et du métier, révéler les ficelles ; alors celles-ci s'accumulent en ligatures, s'enrubannent comme des poulies qu'on aurait rafistolé les unes aux autres. Des aiguilles tricotent des sequins, et les transforment en bouquets [La ballade d'Ariel] ; une bobine de strass vient suspendre une silhouette, et l'étrangle dans une rivière de diamants [Rosalind]. Ici, l'ornement n'a rien d'une touche finale ou d'un supplément décoratif. Il donne au contraire à la pièce son squelette, voire même sa mécanique. Ainsi c'est d'autre chose que de coquetterie, d'égoïsme et d'amour de soi qu'il s'agit. Si c'était de la Mort elle-même ?¹ Ce vestiaire a quelque chose de pop et de fantomatique, fait de présences spectrales et bariolées. Il invoque des ombres grandioses, parfois tragiques : Isadora tuée par son foulard pris dans la portière de sa voiture², Abdallah suicidé au milieu des livres que Genet lui avait dédiés³. Azoulay découpe l'espace par un paysage d'objets tranchants où les corps se jaugent et s'équilibrent comme dans un diagramme ; par un chemin qui sillonne entre la mauvaise herbe et le parterre de roses. Alors, notre reflet ondoie et se dédouble dans chaque pétale, rappelant l'être à son trouble – Sans doute pour que tu étincelles, mais surtout afin que [...] tu perdes, durant le trajet de ta loge à la piste, quelques paillettes mal cousues [...].⁴

¹ Jean Genet, *Le Funambule*, Paris, Gallimard, coll. L'arbalète, 2010 (1957), p.14.

² Isadora Duncan (1877-1927) est une danseuse, interprète et chorégraphe états-unienne naturalisée soviétique, pionnière de la danse dite "moderne" européenne, puis contemporaine. Elle meurt tragiquement à Nice.

³ Abdallah Bentaga (1937-1964) est un acrobate d'origine algérienne et allemande, dont Jean Genet tombe éperdument amoureux et à qui il dédie son texte *Le Funambule*. Il se suicide après une grave blessure lors d'une représentation, qui l'empêche de remonter sur le fil.

⁴ Jean Genet, *Le Funambule*, Paris, Gallimard, coll. L'arbalète, 2010 (1957), p.25.

Oh oh oh oh oh oh, is the world still spinnin' round, 2024

Christmas baubles, rods, rings, cushion, polystyrene, elastics, copper, hoops, wires, handles

Boules de Noël, tringles, anneaux, coussin, polystyrène, élastiques, cuivre, houzeaux, fils, poignées

137.8 19.69 x 19.69 in.

350 x 50 x 50 cm

œuvre unique

AZOU25005

→ inquire



Rosalind, 2024

Jacquard, pins, rhinestones, Led, PVC fabric, fleece, polyester fabric, lanyards

Jacquard, épingles, strass, Led, tissu PVC, molleton, tissu polyester, houzeaux

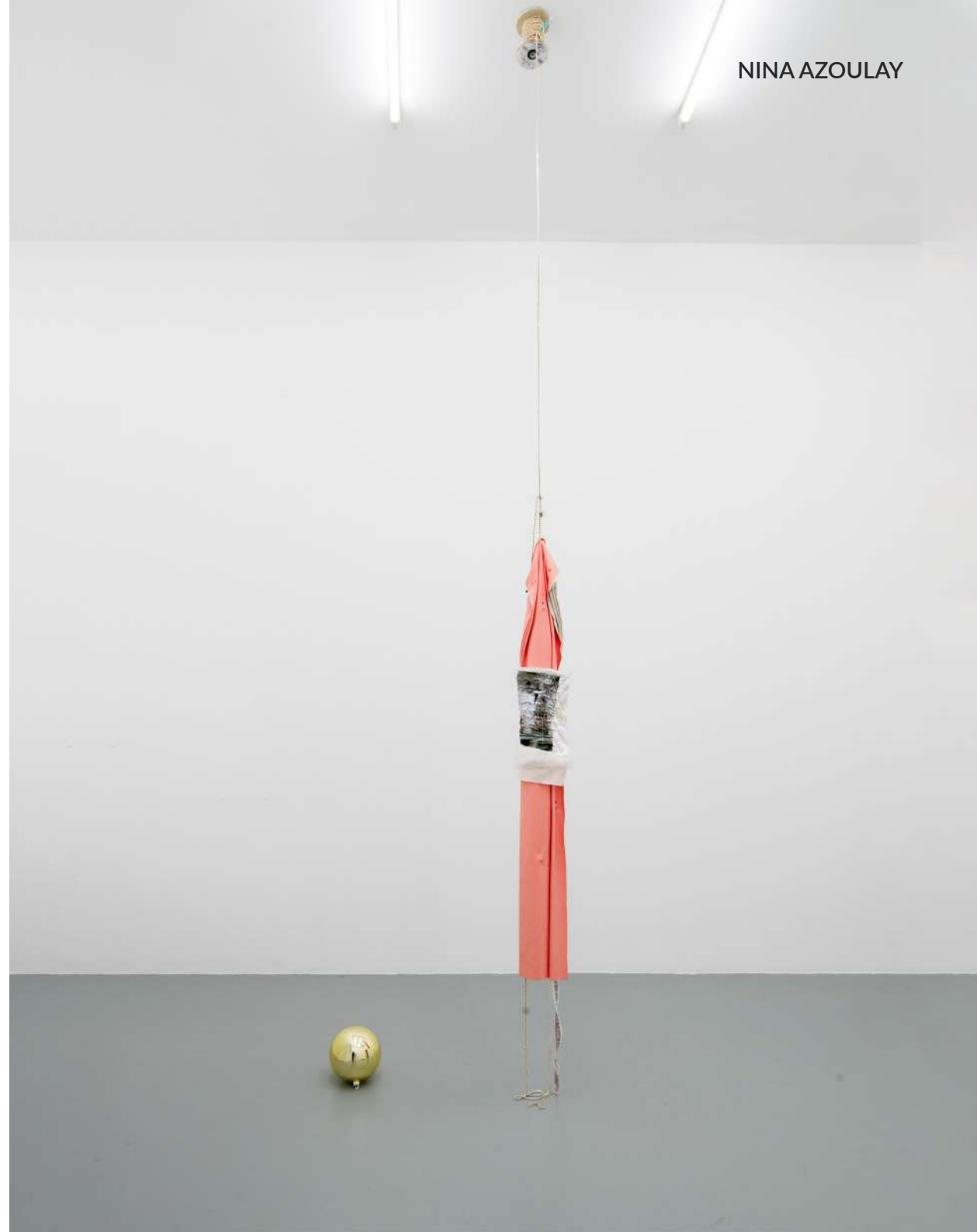
59.06x 7.87 x 7.87 in.

150 x 20 x 20 cm

œuvre unique

AZOU25006

→ [inquire](#)



Bouquet, 2024

knitting needles, sequins, metal, elastic
aiguilles à tricoter, paillettes, métal, élastique

25.59 x 7.87 x 3.94 in.

65 x 20 x 10 cm

œuvre unique

AZOU25001

→ [inquire](#)





Bouquet bleu, 2024

knitting needles, sequins, metal, elastic
aiguilles à tricoter, paillettes, métal, élastique
14.96 x 25.98 x 20 in.
38 x 66 x 20 cm
œuvre unique
AZOU25002

→ inquire

Fleur, 2024

knitting needles, sequins, spool of thread, metal, furniture stand

aiguilles à tricoter, paillettes, bobine de fils, métal, pied de meuble

12.6 x 2.76 x 2.76 in.

32.5 x 7 x 7 cm

œuvre unique

AZOU25004

→ inquire





La ballade d'Ariel, 2024

Jacquard, pins, rhinestones, Led, PVC fabric, fleece, polyester fabric, lanyards

Jacquard, épingles, strass, Led, tissu PVC, molleton, tissu polyester, houzeaux

59.06x 7.87 x 7.87 in.

40 x 315 x 100 cm

œuvre unique

AZOU25011

→ inquire



Nina Azoulay, born in 1992, graduated from Ecole nationale des arts décoratifs of Paris and Beaux arts of Cergy in 2022 and 2023. In January 2024 she was invited by Maëlle Dault to hold her first solo show in the Project room at Le Plateau - Frac Ile-de-France. Along with that, she participated in various group shows «100% l'Expo» at La Grande Halle de la Villette in Paris - 2024, «Semblable à un petit os de seiche» in Bétonsalon - 2023). She also initiates and co-organizes exhibitions (group show at Confort Mental - 2023, recently hosted the work of Suzie Crespin in her apartment - 2024).

Her main research theme is clothing seen as a social coating, an architecture of the body, a surface of expression, and a space of simultaneous freedom and constraint. Through her work, she questions ideas like limits, emptiness, edges, inheritance and transformation. Her practices of volume, drawing and writing are made of fragments' gathering : a thick and sandwiched poetry. The research on clothing crosses the themes of skin, costume and origins. This light and superficial envelope, that shows and hides everything at the same time, carries all the weight of identity. In the folds of a T-shirt, the twists and turns of identity are piled up and intertwined.

Nina Azoulay, née en 1992, diplômée de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs de Paris et de l'Ecole nationale supérieure d'art de Paris-Cergy. En janvier 2024 elle installe «Comme un rond dans un carré», sa première exposition personnelle au Plateau - Frac Ile-de-France (cur. Maëlle Dault). Depuis 2021, elle participe à des expositions collectives, parmi lesquelles «100% l'Expo» à La Grande Halle de la Villette à Paris (2024, cur. Inès Geoffroy), et «Semblable à un petit os de seiche» à Bétonsalon (2023, cur. collective Soap).

Ses recherches s'articulent autour du vêtement vu comme un revêtement social, une architecture du corps, une surface d'expression et un espace où coexistent la liberté et la contrainte. À travers son travail, elle pose les questions de la limite, du vide, des bords, de l'héritage et de la transformation. Ses pratiques du volume, du dessin et de l'écriture sont faites d'assemblages de fragments : une poésie épaisse et saucissonnée. La recherche sur le vêtement traverse les thématiques de la peau, du costume et des origines. Cette enveloppe légère et superficielle, qui montre et cache tout à la fois, porte en elle tout le poids de la quête de sens et de soi. Dans les plis d'un tee-shirt s'empilent et s'enroulent les méandres de l'identité.



MICHEL REIN PARIS

MICHEL REIN Paris
42 rue de Turenne
75003 Paris
France

Phone +33 1 42 72 68 13
galerie@michelrein.com

Opening hours
Tuesday > Saturday 11am - 7pm

MICHEL REIN Brussels
Washington rue/straat 51A
1050 Brussels
Belgium

Phone +32 2 640 26 40
contact.brussels@michelrein.com

Opening hours
Thursday > Saturday 10am - 6pm